

LIVRE • Jean-Paul Sartre et la systémique BHL

■ Dans « Le siècle de Sartre », Bernard-Henri Lévy se donne le beau rôle du juge un peu condescendant.

■ Il livre aussi de belles analyses sur la genèse et les égarements d'une œuvre.

De prime abord, l'ouvrage de Bernard-Henri Lévy sur Sartre agace. L'auteur y prend la pose, celle du disciple qui, après avoir longtemps bataillé contre le maître à penser, le gratifie d'une bonne claque dans le dos comme pour lui dire : « Allez, vous étiez formidable, quand même. » Facile d'autant que le Jean-Paul Sartre de *L'Être et le Néant* ne peut guère lui rétorquer aujourd'hui. En plus, BHL a déjà donné dans ce genre

de coup de chapeau posthume. Parlant d'Althusser, professeur en marxisme et pourfendeur de « nouveaux philosophes » (« *Ils n'ont rien compris à rien* », a-t-il écrit en substance), ce même BHL, élève dudit Althusser et nouveau philosophe patenté (*la Barbarie à visage humain*) a écrit dans un précédent ouvrage, *les Aventures de la liberté* : « *Ma conviction, aujourd'hui, c'est que j'étais par avance pardonné.* » L'auto-absolution en guise de faire-part.

Baudelaire est le poète qui se regarde voir, explique Sartre, justement, dans son ouvrage sur l'auteur des *Fleurs du Mal*. BHL est un auteur qui se regarde tout court, tout au long de la biographie de Sartre. A se mettre ainsi au centre du jeu (ou « Je »), il enrôle Sartre dans tous ses combats. Voici l'ex-« nouveau philosophe » déclaré chantre de l'antiracisme « *Touche pas à mon pote* » des années 80. Voilà l'auteur de *la Nausée* réquisi-

tionné en renfort dans la lutte que mène BHL contre les « nationaux-républicains ». Il en fut d'autres sur ce champ d'action bien plus proche de l'écrivain de *l'Idiot de la famille*. Faut-il pour autant aller voir immédiatement ailleurs ? Dans ces publications récentes qui prolifèrent sur Sartre. Olivier Wickers livre *Trois aventures extraordinaires de Jean-Paul Sartre* ; Philippe Petit défend pour sa part *La cause de Sartre* ; Michel Antoine Burnier propose *L'adieu à Sartre*.

Après l'agacement premier, il faut reconnaître que le Sartre de BHL livre quelques passages étonnants. Fouillant autant dans la noblesse de la philosophie que dans les rapports humains – trop humains –, l'auteur livre par exemple une explication convaincante de l'opposition entre Sartre et Camus. Elle semble moins devoir aux positions philosophiques qu'aux incompréhensions personnelles. Autre ana-

lyse qui vaut le détour : ce que Sartre doit à Céline. BHL excelle encore lorsqu'il dénonce les effrayants délires stalinien de Sartre. Il réalise ainsi un beau tour de passe-passe en prenant au mot le philosophe ; il lui suffit de remplacer dans un texte de Sartre le terme « collaborateur » par celui de « stalinien ». Et voilà Sartre qui s'accuse. Un jeu de mot qui en dit plus que de longs discours sur les contradictions du philosophe de la liberté, enchaîné par ses engagements.

GRÉGOIRE PINSON

► « *Le Siècle de Sartre* », de Bernard-Henri Lévy, Grasset, 663 p., 148 F (22,56 euros). « *Trois aventures extraordinaires de Jean-Paul Sartre* », de Olivier Wickers, 239 p., Cailimard, 125 F (19 euros). « *La Cause de Sartre* », de Philippe Petit, PUF, 249 p., 125 F (19 euros). « *L'Adieu à Sartre* », de Michel-Antoine Burnier, Plon, 332 p., 125 F (19 euros).